

**ABONNEMENTS**

**SUISSE**  
 1 an . fr. 5.—  
 6 mois . > 2.50  
 3 mois . > 1.25  
 1 mois . > 0.45  
**ÉTRANGER**  
 Le port en sus.

**ANNONCES**

70 centimes la ligne ou son espace  
 Offres et demandes d'emplois,  
 gratuites pour tous les abonnés

Les PETITES ANNONCES au-dessous de 6 lignes, 75 centimes pour trois insertions.

# LA SENTINELLE

ET LE COURRIER JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL

ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction : Rue de la Serre 35 a, LA CHAUX-DE-FONDS  
 Administration : H. MESSEILLER, Moulins 27, NEUCHÂTEL

**Travailleurs de tous les pays, unissez-vous et aimez-vous**

**AUX SECTIONS**

Nous avisons les sections qui désirent recevoir des numéros supplémentaires de la SENTINELLE de Noël, de bien vouloir nous en informer jusqu'au mercredi 21 courant.

Comme l'année passée, ce numéro sera tiré en couleurs.

L'administration :

Rue des Moulins, 27, Neuchâtel.

**A NOS LECTEURS**

La SENTINELLE sera adressée gratuitement, dès ce jour à fin décembre, à tout nouvel abonné pour 1905.

Ouvriers, soutenez le journal qui défend vos intérêts !

L'ADMINISTRATION.

**Constataions**

On a coutume, dans certains milieux, de prétendre que les socialistes se soucient comme du tiers et du quart de la bonne administration des finances publiques.

On prétend volontiers qu'ils ne savent que proposer de nouvelles dépenses et qu'ils songent rarement aux moyens de les couvrir.

L'attitude de la députation socialiste au Grand Conseil, lors de la discussion du certains crédits, et du budget, vient de donner un démenti éclatant à ces affirmations fantaisistes.

Au moment où le déficit présumé pour 1905 ascende à fr. 809,490.51, les seuls députés qui ont eu l'énergie de s'opposer à de nouvelles dépenses, à des allocations ou à des subventions dont la nécessité n'était pas absolument démontrée, ce sont des socialistes.

Autrefois, le déficit avait la modeste apparence d'une grenouille, maintenant il se gonfle comme un bœuf. Il n'est pas loin d'atteindre le million.

Les socialistes ont proposé de faire une saignée à ce budget pléthorique.

Leur proposition de suppression du budget des Cultes aurait allégé le déficit de fr. 222,580.

Ils n'ont pas été appuyés dans leur ferme volonté de ramener à des proportions moins inquiétantes, l'écart entre le doit et l'avoir de notre ménage cantonal.

En remaniant notre système de détentation, en supprimant ces sinécures que sont les fonctions de préfet — on peut fort bien s'imaginer des préfectures sans préfets — un Grand Con-

seil vraiment soucieux d'équilibrer le budget aurait pu, grâce à la proposition socialiste, réduire à un demi-million le déficit prévu.

C'était encore suffisamment coquet. Les représentants des deux partis qui se partagent le pouvoir et les responsabilités ont préféré le *statu quo*.

Aucune économie n'est possible. Rien ne sera changé dans la République, qui est, à les en croire, la meilleure des républiques, parce qu'ils l'administrent.

Le budget est l'arche sainte, à laquelle il n'est pas permis de toucher, sous peine de commettre un sacrilège.

Rien d'étonnant à ce que les socialistes aient refusé de s'associer au vote du budget et à ce qu'ils aient laissé de cette façon aux partis gouvernementaux toute la responsabilité de leurs mauvaises finances

Désormais, lorsque, dans le but de détourner du socialisme les artisans, les paysans, les petits commerçants et les petits patrons, radicaux et libéraux brandiront à l'envi l'épouvantail du déficit et évoqueront le spectre de la banqueroute, il suffira, pour toute réponse, de leur mettre le nez sur la caisse de l'Etat.

Nos adversaires avaient créé une légende.

Eux seuls étaient capables d'administrer sagement les finances de la République et d'équilibrer un budget. Ils se disaient prévoyants sagaces, économes des deniers publics. Chaque fois qu'on leur présentait une amélioration ou une réforme ils la repoussaient au cri de : Casse-cou ! Gare au déficit !

Maintenant que le déficit est installé en permanence dans les coffres de l'Etat, il faudra bien changer de langage.

A ce propos, des déclarations quelque peu rassurantes de la part du gouvernement ou de la Commission financière eussent été favorablement accueillies par le pays

Mais sur ce point encore, le peuple des administrés a été déçu.

Il faudra recourir à de nouveaux impôts.

Les députés radicaux et libéraux ne réussissent pas à se mettre d'accord à ce sujet. Seuls, les socialistes, ici aussi, contrastent singulièrement avec leurs adversaires.

Chez ces derniers, l'impôt sur le timbre sourirait à ceux qui sont retirés des affaires ou qui n'usent pas de crédit. Mais les négociants et les industriels poussent, à juste droit, d'ailleurs, les hauts cris, rien qu'à l'énoncé de cette proposition. L'impôt sur les successions en ligne directe qui a cet inestimable avantage de frapper les morts, c'est à dire ceux qui sont

détachés des biens de ce monde, se heurte à l'hostilité déclarée d'un grand nombre de possédants, de droite et de gauche, partisans de la transmission héréditaire des fortunes, qui crée l'oligarchie financière, cette forme moderne de l'aristocratie.

La démonstration en est faite. Les partis bourgeois ne peuvent réaliser aucune réforme capitale et ils sont même incapables d'équilibrer le budget cantonal.

Ce double aveu d'impuissance n'indique-t-il pas que le régime bourgeois touche à sa fin.

Walter BIOLLEY.

**L'Eglise au service du Capital**

Tel est le titre d'une brochure en italien que nous adresse son auteur, notre camarade Angelica Balabanoff.

C'est un fait constaté depuis longtemps que la concurrence entre capitalistes se fait toujours au détriment des ouvriers et, en particulier, par l'abaissement de la main-d'œuvre. Dans les industries, où la chose a été possible, en application de cette méthode, on a remplacé le travail des hommes par celui des femmes et des enfants qui sont moins aptes à la résistance et à la révolte. Cependant l'esprit de rébellion commence à souffler jusque parmi ces faibles d'entre les faibles, et l'Eglise dont le devoir a toujours été d'étouffer les aspirations prolétariennes s'efforce de recruter et de conserver au capital des esclaves soumis.

Dans certaines parties de l'Italie et de la Suisse où la nouvelle conscience prolétarienne ne s'est pas encore affermie, le prêtre et la sœur se chargent de recruter le troupeau de femmes passives et soumises que désire le capital. Et les parents qui auraient peut-être hésité à laisser partir leurs filles pour un pays lointain sans en connaître les conditions de vie et de salaire les abandonnent à la sainte protection des ministres de Dieu.

Nous voyons ainsi en Suisse un nombre considérable d'établissements pour jeunes filles qui ressemblent beaucoup à ceux du Bon Pasteur en France. Il y en a Arbon, Affoltern, Allstätten, Baar, Broc, Salzenen, Turgi, Wald, Wetzikon, Dietikon, Vestal, Jegensdorf, Mury, Rorschach, Neu-Algeri, etc.

La maison est propriété du fabricant à la disposition duquel se mettent les sœurs pour diriger l'établissement. Ce sont celles-ci qui recrutent les ouvrières qui font les contrats avec les patrons et qui grâce aux superstitions religieuses et aux menaces continuelles des peines infernales maintiennent ces pauvres filles dans une obéissance absolue.

C'est le régime du cloître d'une façon complète, les moindres actes sont contrôlés par les sœurs, la correspondance passé à la censure et toute lettre qui ressemblerait à une plainte est détruite.

La nourriture est à peine suffisante et surtout de nature à rebuter celles mêmes qui ont été élevées dans les milieux les plus modestes. Quant au gain, si on met en balance les sommes envoyées par ces jeunes filles à leurs parents et la valeur des effets d'habillement que ceux-ci leur adressent on est obligé d'en conclure que ces ouvrières ne gagnent pas leur vie. Si les parents à cette constatation réclament leur fille, les bonnes sœurs ne répondent pas, ou si elles répondent enfin à une lettre chargée, c'est pour annoncer que la jeune fille ne peut quitter sa place avant deux ans, à moins de payer 50 0/0 d'amende. Et, bien souvent, les parents trop pauvres pour payer cette somme, laissent durer pendant deux ans le martyr de leur enfant.

Dans un de ces établissements quatre jeunes filles que les sœurs ne voulaient pas laisser quitter aussi longtemps que les parents n'auraient pas envoyé l'argent du voyage, remirent leurs intérêts à un avocat et rendront la chose publique; les bonnes sœurs envoyèrent alors respectivement à chacune d'elle 99 fr., 49 fr. 70, 29 fr. 60 et 49 fr. 70; promettant de faire encore le compte pour les deux derniers mois passés par les jeunes filles dans l'établissement.

On peut se figurer, par ces chiffres, à quelle exploitation sont soumises celles qui ne se révoltent pas.

En général, ces jeunes ouvrières se lèvent avant cinq heures, on leur donne quelques minutes pour se laver et manger et pour le moindre retard ou la moindre faute elles sont punies d'amendes. Avant de se rendre à la fabrique elles doivent prier deux fois, comme d'ailleurs une fois après chaque repas. A 11 1/2 heures, de retour du travail, elles prient de nouveau, puis mangent plus ou moins mal, si elles ne veulent pas d'un plat, elles ne reçoivent rien du second. Après le repas nouvelle prière et travaux de propreté. A 1 1/2 heure, de nouveau la fabrique jusqu'à 6 heures. Puis travaux divers, au jardin ou ailleurs, puis de nouveau prière avant et après le repas, repas de polenta ou de café; la prière se fait à genoux avec défense de prononcer une seule parole après la dernière.

Ajoutez encore l'obligation pour ces pauvres, de faire l'aumône aux riches.

Voici, par exemple, ce que notre camarade Balabanoff a relevé sur six pages d'un livret d'ouvrière :

Désordre au dortoir	5 ct.
Aumône	10 »
Offrande aux Capucins	15 »
Amende pour désordre	5 »
Aumône	10 »
Sœurs de Lourdes	50 »
Aumône	10 »
Aumône	10 »
Aumône	10 »
Aumône	10 »

Voilà des choses qui se passent en Suisse, et bien d'autres encore, car nous ne pouvons tout citer, et le prolétariat inerte, indifférent, permet tout cela, lui qui pourrait briser toutes ces institutions

de servitude. Il ne reste à ceux que ces choses indignes qu'à plaindre les victimes et à haïr les bourreaux, ces chrétiens qu'il faudrait pouvoir envoyer pendant quelque temps dans l'enfer qu'ils ont inventé, et ces actionnaires à gros dividendes qu'on devrait nourrir de prières au lieu de sang de pauvres.

C. NAINÉ.

## Mouvement ouvrier

*Secrétariat international des travailleurs de la pierre.* — Les tailleurs de pierre de la province de Bohuslän (Suède) ont vaincu en faveur des ouvriers.

Au mois de novembre, les patrons de Nabressida (Autriche) fermèrent leurs chantiers, voulurent forcer les ouvriers à sortir de la société. Vu que ces conditions ne purent être acceptées en ce moment, 1800 ouvriers se trouvent jetés sur la rue.

Les patrons ont l'intention de détruire l'organisation des travailleurs de la pierre et il est nécessaire, par un habile soutien financier d'aider à ces ouvriers afin de leur fournir, secondé par la solidarité de tous les ouvriers, spécialement des travailleurs de la pierre, la possibilité de rester fidèles à notre organisation.

Les secours sont à envoyer au sousigné.

Rob KOLLER.

Secrétaire, Elisabethaste, 28.

*La grève des Jaques.* — Le citoyen Griffuelhes, secrétaire général de la Confédération du Travail a quitté Paris pour se rendre à Narbonne. Dans cette ville, tous les syndicats adhérents à la Bourse du travail se sont réunis pour organiser la grève de toutes les corporations.

Le troupe a été réquisitionnée, et des détachements ont été envoyés sur toutes les routes pour surveiller les postes des grévistes qui avaient été établis. Les grévistes se sont alors retirés pour éviter un conflit avec l'armée. Le Comité fédéral a adressé immédiatement par télégramme, au président du Conseil, une juste protestation contre l'intervention de l'armée. Il a envoyé aussi à tous les syndicats la circulaire suivante :

« Camarades, gardons notre sangfroid. Nous déjouerons ainsi les coupables agissements de nos exploiters. Des pourparlers sont engagés; nous ferons tous nos efforts pour qu'ils aboutissent le plus rapidement possible. Resserons encore plus étroitement nos rangs. Soyons fermes et résolus, et, par notre attitude énergique, nous assurerons le triomphe de nos revendications. Que les propriétaires s'organisent aussi et se hâtent d'envoyer leurs délégués auprès des représentants des ouvriers. S'ils

sont animés de l'esprit de conciliation, la paix pourra se traiter assez rapidement ».

Après une réunion de propriétaires présidents de syndicats qui a duré plus d'une heure, trois propriétaires se sont rendus à titre officieux auprès du Comité fédéral. On s'est borné de part et d'autre à échanger des impressions sur les moyens à employer pour mettre en rapport ouvriers et propriétaires. Aucune décision n'a été prise.

Après cette entrevue, il était possible de compter sur une prompt solution du conflit. Or, maladroitement, le préfet de l'Aude a fait partir sans motif, de Carcassonne, deux escadrons du 17<sup>e</sup> dragons. Ferroul, maire socialiste de Narbonne, s'est énergiquement refusé à les cantonner, et a fait remarquer fort justement que non seulement il n'avait pas été consulté sur l'envoi de ces troupes, mais qu'à son avis cet envoi n'était aucunement nécessaire. Les dragons ont passé la nuit dans leurs wagons. Le maire s'est également refusé à loger 80 gendarmes qui venaient d'arriver.

## Echos chaux-de-fonniers

*Conférence Yvetot.* — A l'heure où le prolétariat commence à devenir conscient de sa force il est indispensable aux syndicats de s'orienter sur la tactique à suivre. L'Union Ouvrière de la Chaux-de-Fonds en faisant venir de Paris le secrétaire des Bourses du Travail Georges Yvetot, désirait mettre les ouvriers de la contrée au courant de ce qui se fait en France ainsi que des résultats obtenus. La soirée a été agrémentée par les chants de la chorale du Cercle Ouvrier et par de magnifiques déclamations.

La tactique suivie en France n'est que celle de l'ancienne « Fédération jurassienne » : l'affranchissement des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes; mais le principe qui est à la base du syndicalisme est des plus anciens : Aussitôt que l'homme, à la recherche du bien-être, s'est heurté à la nature, il a compris qu'il devait s'unir à un autre lui-même pour avoir plus de force : c'était le syndicat. Puis l'orateur fait l'histoire des associations ouvrières françaises et constate qu'elles ont acquis une force qui ne va qu'en augmentant. Cette puissance est due au fait que le terrain économique est le seul sur lequel les différentes écoles socialistes puissent s'unir. Le but des syndicats ne doit pas être le mutualisme, les caisses de chômage, de maladie etc, ne sont que des mesures momentanées, les syndicats doivent travailler à l'abolition du salariat, du patronat, ils doivent affranchir le prolétaire, ils seront révolutionnaire ou ne seront pas. L'action directe

sera employée de préférence à toute autre parce qu'elle assure les résultats les plus rapides. Selon le camarade Yvetot les moyens parlementaires sont trop lents et plus souvent n'apportent aucun résultat. Du reste, avec la meilleure bonne foi, les députés socialistes ne peuvent rien faire. C'est l'agitation de la classe ouvrière, c'est l'action directe seule qui a pu arracher des concessions des mains des gouvernants. C'est dans cet esprit que les grèves doivent être violentes pour avoir un résultat.

« Ouvriers, si vous ne passez pas votre vie dans tout ce qu'il y a de plus beau et d'agréable, si vous ne jouissez en aucune manière des mille avantages que procure l'organisation actuelle, c'est que vous êtes trop ignorants et surtout trop lâches. Il ne faut pas que ceux qui sont à la tête de vos organisations soient obligés de vous pousser, mais il faut que vous soyez assez développés pour les forcer d'agir, ou, s'ils veulent aller de l'avant, qu'ils aient un appui sur lequel ils puissent compter. »

Le corollaire de l'action syndicale c'est l'action antimilitariste, puisque l'armée est destinée par les gouvernants à combattre le prolétariat. La milice est aussi dangereuse que l'armée permanente. Pour la maintenir, on se sert d'un préjugé, la patrie, dont les bourgeois eux-mêmes ne tiennent aucun compte quand leurs intérêts sont en jeu. Notre patrie : c'est l'humanité qui pense, qui souffre, qui lutte et qui se révolte. Désagrégeons l'armée, pourrison-la en attendant de pouvoir la supprimer.

Le camarade Yvetot est étonné de voir un si grand nombre de différents syndicats se rattachant tous à l'industrie horlogère. Le règne des petits groupements est fini, les associations de plus en plus vastes donnent des résultats proportionnels. Il est indispensable aux ouvriers de La Chaux-de-Fonds d'avoir une Bourse du Travail, la vraie Maison du Peuple. L'orateur termine, aux applaudissements de la salle, en faisant appel à l'union de tous pour la libération de chacun.

L'assemblée est contradictoire; on entend diverses opinions. On fait remarquer que la bourgeoisie ne demande pas mieux que de voir un mouvement ouvrier tourner à la violence, cela permet l'emploi de l'armée qui nous écrase. De plus, il faut que nous soyons une majorité de convaincus pour faire une révolution qui aboutisse.

W. Biolley plaide le parlementarisme, ce moyen étant susceptible d'apporter des améliorations aux travailleurs étant aussi une excellente arme pour combattre l'armée.

Yvetot répond qu'il faudrait attendre trop longtemps pour avoir la majorité.

Nainé trouve que l'action parlementaire et l'action syndicale peuvent par-

faitement marcher de front et qu'elles se complètent. La trahison des représentants ouvriers peut aussi bien se faire dans les syndicats que dans le parlement. Il faut que les ouvriers soient assez développés pour forcer leurs représentants syndicalistes à agir, mais alors, ils pourront aussi pousser leurs représentants parlementaires à l'action. Quelque chose peut être révolutionnaire sans être violent. Les syndicats doivent avoir comme but l'avènement d'une société nouvelle, alors ils sont révolutionnaires. La tactique de la grève ne peut être réglée d'avance, elle sera calme ou violente suivant le cas et il est dangereux de proclamer d'avance que le seul moyen à employer c'est la révolution violente.

*Ouvriers horlogers.* — Les ouvriers travaillant sur la « Roskopf » et qui ne sont pas syndiqués sont invités à le faire de suite, s'ils veulent que nous puissions faire quelque chose pour enrayer la baisse dont ils sont victimes; nous formerons une commission qui s'occupera spécialement de leurs intérêts. En outre, nous invitons tous les membres à réserver bon accueil aux dizeniers; l'entrée est fixée à frs. 2, jusqu'à expiration de la convention votée en assemblée générale.

Je saisis cette occasion pour engager ceux d'entre vous qui ne sont pas encore dans nos rangs, à secouer leur indifférence, à combattre l'égoïsme dont ils sont victime. N'êtes-vous pas assez souvent témoins de baisse injustifiées, dont la plupart d'entre nous sont frappés? Voulez-vous laisser marcher notre industrie à la ruine? Voulez-vous sans mot dire nous la laisser accaparer par des spéculateurs étrangers, sans penser un seul instant à ceux qui doivent vous être chers, vos enfants? Nous sommes aujourd'hui 1400 syndiqués, le gros de l'armée est engagé à l'action; nous comptons maintenant sur l'arrière-garde; en cas où elle battrait en retraite, nous nous verrions à regret obligés de nous tourner contre elle!

Horlogers Suisses, défendez la belle industrie que vos pères vous ont léguée!

Auguste BANC

*Université populaire.* — Hôtel judiciaire, rue Léopold Robert, 3. Cours de M. Adolphe Blanc. Sujet pour la leçon de lundi 19 décembre, à 8 1/2 h. — Des différents systèmes sociaux — Un sujet si intéressant attirera sûrement de nombreux camarades.

## Chronique Neuchâteloise

*Neuchâtel.* — Chorale ouvrière. — Les camarades sont priés de venir à la répétition dimanche matin, à 10 h. 1/2, à l'Hôtel du Port.

die humaine », Flaubert crachant son mépris aux vainqueurs de Juin 48, Victor Hugo châtiant le Second Empire, Zola publiant *Germinal*.

D'autres, écoeürés de présent, se réfugient dans la tour d'ivoire des poètes d'exception, chantent, avec Mallarmé, les décadences latines, s'accrochent « à toutes les croisées d'où l'on tourne le dos à la vie », ou bien, se reportant vers le passé, demandent aux grands siècles du christianisme l'inspiration qu'ils ne trouvent plus dans le monde actuel. D'autres enfin, toujours plus nombreux, cherchant un appui dans l'âme des plèbes qui s'éveillent, annoncent avec Wagner, le triomphe associé de l'Art et de la Révolution. Mais, quelle que soit la beauté, la sublimité même de leurs œuvres ce ne sont et ne peuvent être encore que des précurseurs. Pour qu'un art nouveau fleurisse large et grand comme l'humanité même, il faudra que l'humanité connaisse la paix après la lutte, le loisir après le travail, la communion des intelligences et des cœurs après les antagonismes qui les déchirent aujourd'hui. (A suivre)

FEUILLETON DE LA SENTINELLE — N° 2

## LE SOCIALISME ET L'ART (1)

PAR

E. VANDERWELDE

Or, on voudra bien reconnaître, tout d'abord, que s'il est un milieu réfractaire au libre développement de l'art et de la spéculation philosophique, c'est, incontestablement, la société bourgeoise, dominée tout entière par des préoccupations d'argent et d'intérêt.

Si l'art fleurit malgré tout sur les ruines du passé, sur les terrains vagues du présent, encombrés de débris et de matériaux à pied d'œuvre, sur les sommets, baignés déjà de leurs d'aurora et d'où l'on découvre l'avenir, c'est parce que sa poussée est aussi irrésistible que le développement des germes dans les interstices des vieux murs, dans les fentes des pavés, dans

(1) Tiré du livre *Le Collectivisme et l'Evolution industrielle*, par E. Vanderweldé. En vente au bureau de la Sentinelle, fr. 1.50.

les maigres humus des terres les plus ingrates. Mais en dépit de sa vitalité incoercible, la production esthétique, — et l'on pourrait dire la même chose de la production philosophique — se ressent fatalement des conditions d'existence défavorables qui lui sont faites. Pour l'immense majorité des hommes, voir même pour les chefs de file de la pensée bourgeoise, le plaisir esthétique n'est pas autre chose qu'un feu, une distraction, une jouissance de luxe. « Ce qui le caractérise, dit Spencer, c'est qu'il n'est pas lié aux fonctions vitales; c'est qu'il ne nous apporte aucun avantage précis, le plaisir des sons et des couleurs, ou même celui des odeurs subtiles, naît d'un simple exercice, d'un simple feu de tel ou tel organe, sans profit visible, il a quelque chose de contemplatif et d'oisif; c'est une jouissance de luxe. »

Si l'on fait abstraction des jouissances intellectuelles trop rares que la collectivité met, dès à présent, à la disposition de tous, et que, d'ailleurs, la plupart des travailleurs manuels ne sont pas encore à même de goûter, on peut

dire, en effet, que seule, la bourgeoisie, la classe riche ou aisée, possède le temps et l'argent nécessaires pour fréquenter les bibliothèques ou les théâtres et surtout pour se procurer les livres, les statues, les tableaux et autres valeurs d'échange, en qui s'incorpore la beauté. Et, grâce à ce monopole intellectuel et matériel, elle seule aussi dispose du pouvoir de dicter ses préférences. soit directement, soit par l'intermédiaire de l'Etat, à tous ceux parmi les artistes, qui n'ayant pas d'autres moyens d'existence, sont condamnés à lui plaire, sous peine de mourir de faim. C'est ce qui explique à la fois la médiocrité de ceux qui se soumettent à l'exaspération de ceux qui se révoltent; car le trait commun de tous les artistes qui peuvent, grâce à des ressources personnelles, ou bien en s'imposant de dures privations se créer une indépendance relative, c'est leur aversion profonde pour le règne de la bourgeoisie et pour les idéals bourgeois.

Les uns puisent dans cette aversion même l'indignation qui fait les grandes œuvres : tel Balzac écrivant la « Comé-

**LA FONDUE DU SAMEDI**

Notre ami le Sagnard m'envoie la bonne blague suivante qu'il a déniché dans un vieux canard français. (Je me demande en somme pour quelle raison on appelle les journaux : des canards. Que si quelque lecteur le sait, il serait bien gentil de me le dire.) Au moins, cette fois, le Sagnard est franc : il avoue humblement qu'il n'a pas inventé l'histoire qu'il raconte. Pêché avoué est à moitié pardonné. Dans ce même ordre d'idées, le bon Rabelais prétendait qu'une messe bien sonnée est à moitié dite!

Donc, voici cette blague. Ça se passe à Marseille. Évidemment sur la Cannebière. La Cannebière, on le sait, est cette superbe rue dont les Marseillais disent, le plus sérieusement du monde : — Si Paris avait la Cannebière, on pourrait dire que c'est un petit Marseille!

*Le 1er Marseillais.* — Mon cher, j'ai peint l'autre jour une planche en imitation de marbre avec tant d'exactitude, qu'en la mettant sur l'eau elle coula au fond du coup!

*Le 2ème Marseillais.* — Peuh!... ce n'est rien, mon cher. Moi, j'ai suspendu mon thermomètre à la toile sur laquelle j'ai peint une vue des régions polaires, il est descendu à 30 degrés au-dessous de zéro.

*Le 3ème Marseillais.* — Tout cela n'est rien, mes chers. Moi, j'ai fait le portrait du marquis de La Trogne d'une façon si vivante que je suis obligé de le raser deux fois par semaine...

Le premier Marseillais, voyant que décidément il était enfoncé, sortit de sa poche un calepin de dessinateur et, l'ouvrant vers le milieu, à une page tout à fait blanche encore :

— Eh bien! mes chers amis, vous voyez cette page? Elle est toute blanche, n'est-ce pas, et il semble qu'on n'y ait rien écrit encore. C'est une erreur pourtant. L'autre jour, j'y ai dessiné un lièvre dormant dans son gîte; mais je l'avais si bien réussi, qu'au moment où je taillais mon crayon pour lui finir la dernière patte, le bougre a entendu le bruit de mon couteau et, brusquement, il a f... le camp..., en boitant parce que sa jambe plus courte lui faisait mal....

Merci, mon cher Sagnard. Et vous me pardonnez bien d'avoir ajouté à votre histoire cette affaire de calepin : c'est une mauvaise habitude que j'ai de mettre ainsi mon grain de sel partout.

On m'en a raconté une, l'autre jour, que je vais vous redire.

Au beau milieu du canton de Vaud, un Vaudois attendait dans une gare un autre Vaudois, son ami, qui devait arriver par le train. L'ami arriva, en effet, et, au sortir du wagon, après avoir serré la main de celui qui l'attendait, il dit :

— C'est curieux, je suis tout lourd.  
— C'est peut-être parce que tu as voyagé en arrière!

— Oui, peut-être, car je tournais, en effet, le dos à la locomotive.

Est-ce que tu n'aurais pas pu demander à la personne qui était vis-à-vis de toi, de changer de place?

— Oh non!  
— Pourquoi pas?  
— Tu comprends, j'étais tout seul dans le wagon.

Je remercie très sincèrement toutes les personnes qui s'intéressent à mon affaire de mariage, mais je ne peux pas publier tout ce qu'on m'envoie parce qu'il y a, dans le tas, des choses qui ne se disent qu'à l'oreille. Or on m'affirme que nos femmes — je dis nos, las! — lisent assez régulièrement mes bringues, et je ne voudrais pas les faire rougir.

Quoi qu'il en soit, l'autre soir et tous les jours, à cause de cette affaire, j'avais une formidable paire de bleus. J'allais tout seul par les rues, la mort dans l'âme, lorsque je rencontre un camarade.

— Ah! salut Valjean, ça va?  
— Ma foi non, je suis bien bas!  
— Qu'est-ce qu'il y a qui cloche?  
— Une affaire de femme; écoute: je veux me marier etc...

— Oh! alors ce n'est rien, moi j'ai une rage de dents...

Et, en effet, le pauvre diable appliquait fiévreusement de sa main un gros mouchoir sur sa joue enflée.

Hélas! douleur morale, douleur physique, laquelle des deux est la plus redoutable?

Jean VALJEAN.

P.-S. — Adresser tout ce qui concerne La Fondue du Samedi au camarade Jean Valjean, bureau de la Sentinelle, à La Chaux-de-Fonds. Prière d'adresser tout un tas de choses amusantes!

**Chronique Jurassienne**

**Porrentruy.** — Notre cité a bientôt tout vu à présent.

L'autre jour un tribunal militaire a été institué pour juger le cas du soldat

Joset qui s'était refusé d'aller au service militaire. Joset a été condamné à 40 jours d'emprisonnement, un an de privation de ses droits civils et aux frais se montant à 25 fr.

Nos militairomanes doivent être satisfaits.

Demain dimanche, les électeurs sont convoqués en assemblée communale pour établir le budget de 1905. Nos camarades feront bien de s'y rencontrer en plus grand nombre qu'ils ne le font d'habitude.

Le budget de 1905 prévoit une augmentation de dépenses de près de 11,000 francs qu'il faut de nouveau combler par des surélévations d'impôts.

Donc à vous, ouvriers, de voir ce que vous avez à faire.

A propos d'impôts, une quantité de citoyens sont particulièrement surexcités de la hausse considérable survenue dans la taxation de l'impôt de l'Eglise catholique.

Ce n'est rien moins qu'honteux, quand on songe qu'il y a combien de donateurs qui fournissent de l'argent à la caisse paroissiale ces dernières années. Récemment encore, Mlle Cuenat faisait don par testament d'une somme de 5,000 francs. Et combien d'autres avant elle?

A quoi emploie-t-on tout cet argent, il serait bon de s'en occuper quelque peu.

Ce n'est certes pas pour éclairer l'Eglise avec des bougies le matin, car paraît-il, il y fait aussi nuit noire que dans les catacombes de Rome.

Ce n'est pas non plus pour frais de chauffage, car d'aucuns se plaignent du froid sibérien qui sévit à Saint-Pierre.

Voltaire a dit : « Selon que vous serez riches ou misérables, les jugements seront rendus blancs ou noirs. »

C'est ce que bon nombre de personnes ont dit lorsqu'elles ont appris que Husson, notaire, ancien receveur de la commune bourgeoise de Porrentruy, qui avait laissé un passif de 700,000 fr. en prenant la fuite de Porrentruy en septembre 1899.

Husson, arrêté à Copenhague en juillet 1904, vient d'être condamné par la cour d'assises du Jura bernois à... trois ans et trois mois de prison pour avoir détourné 700,000 francs.

De ce fait, Husson gagnera ou rabattra en prison environ 18,000 francs par mois.

Ce n'est pas mal, dira-t-on, et pour beaucoup cette détention ne ferait pas

beaucoup d'effroi. Allons, les crève-faim, pourquoi vous amusez-vous à voler pour deux sous de pain?

Le parti conservateur doit être bien soulagé par la condamnation d'Albert Husson, qui s'est laissé tondre en bon mouton. Toute cette fortune a passé dans les folles entreprises commerciales, dit-on, mais il en bien resté un peu dans la politique. Ce n'est pas avec rien qu'un parti se taille des préfets de sa couleur, des présidents et des députés. Ce pauvre Albert voudrait sans doute bien retrouver, aujourd'hui, les belles sommes dépensées dans les campagnes électorales. Il avait bon dos, et ce ne sont pas ses notes de frais qui doivent encombrer les archives conservatrices. Mais, voilà! — depuis, les temps ont changé; — on laisse les hommes et les devises. Ces messieurs sont aujourd'hui des démocrates : cela sonne mieux.

L'Union ouvrière de Porrentruy informe tous ses membres et leurs familles, ainsi que tous les amis de la société, qu'elle organise pour demain, dimanche, un grand loto suivi de soirée familière avec bal, en son local, café Nicol.

Tous ceux qui ont déjà assisté à nos soirées savent l'amusement que l'on trouve aux réjouissances de l'Union ouvrière; aussi on compte sur une grande affluence.

Rien ne manquera pour satisfaire jeunes et vieux; beaux et riches lots, chansonnettes et pièces comiques vales entraînantes, etc.

Le Comité de l'Union ouvrière.

**Aux ouvriers syndiqués de Moutier.**

Moutier, 15 décembre 1904.

Collègues, partout et dans toutes les fédérations vous pouvez voir que l'on cherche à diminuer les heures de travail et chez nous c'est le contraire. Chacun prend du travail pour le soir (pourquoi cela?) simplement parce que deux collègues ont prétendu que le syndicat ne voulait pas payer leurs dettes. Ce n'est pas une raison pour vous décourager et travailler 13 à 14 heures par jour. Pourquoi vous laissez endormir par ces beaux blagueurs. Vous avez pourtant pu voir du temps de la grève, qu'en se tenant par la main, on arrive facilement au but que l'on désire.

J'aimerais que cette question soit discutée dans la prochaine assemblée du syndicat et que chacun dise son opinion à ce sujet. Un syndiqué.

Editeur responsable : SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE Imp. H<sup>r</sup> MESSEILLER, Neuchâtel.

**AVIS DE LA PRÉFECTURE DE LA CHAUX-DE-FONDS**

L'adjudication par enchères publiques des trois tronçons 4, 5 et 6 de la pêche du Doubs, pour une nouvelle période de deux ans commençant le 1er janvier 1905 au 31 décembre 1906, aura lieu à la Préfecture le **jeudi 29 décembre 1904**, à 3 heures précises du soir.

La Chaux-de-Fonds, le 15 décembre 1904.

LE PRÉFET, N. DROZ-MATILE.

270

AU MAGASIN DE Vannerie, Brosserie, Boissellerie

**PLACE DU MARCHÉ**

★ Jeux, Jouets, Chars, Souffettes, Berceaux, Luges ★

**POUR ÉTRENNES**

Superbes « Travailleuses » de fr. 4.50 à fr. 25

Immense choix de Vannerie, Jardinières, Etagères

PHARMACIE DE MÉNAGE, PLIANTS, etc., etc.

**Maladies des organes génitaux**

Maladies du bas-ventre, contagion, vices secrets et leurs suites, impuissance, pertes séminales, pollutions, ardeur et rétention d'urine, envies constantes d'uriner, inflammations, affections de la vessie, affaiblissement et irritation des nerfs, etc. Traitement par correspondance sans dérangement dans la profession. Point de conséquence fâcheuse pour l'organisme. Discretion absolue. Adresse : Polyclinique privée GLARIS, Kirchstasse 405, GLARIS.

**ALLGEMEINER ARBEITERVEREIN**

Chaux-de-Fonds

Sonntag den 18. Dezember 1904

**Weihnachtsfeier**

veranstaltet vom

**ALLG. ARBEITERVEREIN**

verbunden mit

Vorträge und Zitherunterhaltung.

Womit Genossen und Freunde dazu herzlich eingeladen sind.

TANZ Nach Schluss TANZ  
269 DER VORSTAND.

**MAGASIN DE LOUEST**

31, rue du Parc LOUIS BANDELIER rue du Parc, 31

Reçu l'assortiment des

**CONFECTIONS D'HIVER**

Jaquettes, Collets et Manteaux

Fissus en tous genres — Nouveautés pour Robes

Grand choix de COMPLETS pour Messieurs. 209

Dépôt d'une des premières Maisons suisses

**PRIX AVANTAGEUX - MAISON DE CONFIANCE**

**Banque Cantonale Neuchâteloise**

Le Conseil d'administration, dans sa séance de ce jour, a fixé comme suit le taux d'intérêt des billets de dépôt délivrés par la Banque :

à 30 jours de vue	2 1/2 0/0
à 3 mois	2 1/2 0/0
à 6 mois	3 0/0
à 12 mois	3 1/2 0/0
à 3 ans, avec coupons d'intérêt annuel	3 3/4 0/0
à 5 ans	3 3/4 0/0

Les billets de dépôt sont délivrés pour n'importe quelle somme et portent intérêt dès le jour de leur émission.

Neuchâtel, 28 novembre 1904. Le Directeur, CHATELAIN.

**VOULEZ-VOUS ÊTRE CHAUSSÉ solidement, élégamment et à bon marché?**

Adressez-vous

**A LA BOTTE ROUGE**

1, rue de la Ronde, 1

Maison de confiance, avantageusement connue dans toute la région.

**PRIX-FIXE PRIX-FIXE Réparations - Envois au dehors**

Papiers d'emballage en gros à la Papeterie Messeiller, Neuchâtel

**E. KAHLERT**  
 Successeur de Hutmacher-Schalch  
 Léopold-Robert 9 (Maison de la Banque Perret & C<sup>o</sup>)  
 Atelier de reliure et encadrements

**A l'occasion des fêtes de Noël et Nouvel-An le choix dans tous les articles est au complet**

**Riche collection de gravures, photographies, miniatures, photochromos, panneaux. — Modèles pour peintures, etc. — Cartes pour toutes les circonstances. — Cartes postales. Grand choix de maroquinerie : Albums pour photographies, pour cartes postales, pour poésies. Porte-feuilles, porte-monnaie, porte-musique, portecigares, toilettes, etc. Trousses de voyage, sacoches de voyage, sacoches pour dames dans tous les genres.**

**Cassettes en bois, pupitres. Tables et services pour fumeurs. Boîtes à bijoux, à gants, à mouchoirs, à cravates, dans tous les genres. Guéridons en métal. Cadres pour photographies dans tous les formats. Glaces de toilette. Très beau choix d'objets utiles en aluminium. Fleurs et Plantes artificielles. Vases, etc., etc.**

**Choix immense de baguettes pour cadres, depuis les plus simples aux plus riches. EXPOSITION PERMANENTE DE Tableaux — Panneaux — Glaces**  
 Tous les articles sont de première fraîcheur et à des prix modérés.  
 Pendant le mois de décembre, le magasin est ouvert le dimanche. 94

**Tabac ! Tabac !**  
 Franco de port pour la Suisse.  
 5 kg. doux agréable fr. 1.95  
 5 » qualité supérieure » 2.45  
 5 » en feuilles extra » 4.25  
 5 » Pays-Bas » 5.50  
 5 » Porto-Rico » 6.50  
**CERTLY & BETTEX, Boswil.**  
 Grande maison d'importation. 204

**Strennes 1905**  
 F. ZAHN, Libraire-Editeur, NEUCHÂTEL  
**VIENT DE PARAÎTRE :**  
**Voyage d'une Suisse autour du Monde**  
 par  
**M<sup>lle</sup> Cécile de Rodt**  
 Préface de M. A. GOBAT, Conseiller national  
 Directeur de l'Instruction publique du Canton de Berne  
**MAGNIFIQUE PUBLICATION**  
 ornée de 700 illustrations hors texte et dans le texte.  
**Prix de souscription :**  
 En un volume complet, broché Fr. 20 —  
 relié avec grand luxe » 24. —  
 Facilité de règlement par mensualités de fr. 5 —  
 Le Voyage d'une Suisse autour du Monde est une œuvre populaire dans le vrai sens du mot, une œuvre de la plus haute actualité, par suite des événements d'Extrême-Orient C'est une géographie universelle en images qui offrira d'infinies ressources d'instruction et de récréation dans nos familles. Petits et grands en seront ravis. 261

**AVIS**  
**J.-E. Beaujon**  
 Gros VINS Détail  
**La Vente à l'emporté**  
 est transférée  
 au Magasin : 5, rue Neuve, 5  
 (Passage du Centre, maison Roulet-Douillot)  
 de même que le BUREAU.  
 — Téléphone —  
**Excellents VINS de TABLE**  
 depuis 35 cent. le litre. 10  
**Vins fins — Paniers assortis**  
 Maison de confiance fondée en 1860

**HUTMACHER-SCHALCH**  
 Rue du Parc, 51 LA CHAUX-DE-FONDS 51, rue du Parc  
**Fabrique de Drapeaux et Ecussons**  
 VENTE Décorations pour Salles LOCATION  
**Tapis à jouer**  
 pour Familles, Hôtels, Cercles, Restaurants, etc.  
 Le Tapis à jouer, Brevet + 18774, se recommande de soi-même par sa propreté, le maintien des cartes, sa solidité et son élégance. Ne glisse pas, ni sur les tables de marbre, ni sur les dalles polies.  
 Adopté par tous ceux qui en ont fait l'essai. 8  
**La pièce, fr. 8.50 franco contre remboursement**

**Les meilleurs Cafés, au plus bas prix, sont à LA VILLE DE RIO**  
 Grenier 5 derrière l'Hôtel judiciaire

**Pour cause de cessation de commerce**  
**Grande Liquidation complète**  
**MAGASINS DU PRINTEMPS**  
 40, Rue Léopold-Robert, 40  
**Tous les prix sont incroyablement réduits**  
 Complets pour hommes, dep. Fr. 10  
 Pardessus » » » 5  
 Costumes enfants » » 6  
 Pélerines à capuchons, spencers, caleçons, camisoles, chemises, etc.  
 —o La vente a lieu au comptant o—  
 Il n'est pas envoyé de choix à domicile  
 ENTRÉE LIBRE — ENTRÉE LIBRE

**1 Papeterie à fr. 2.-**  
 100 feuilles beau papier de poste  
 100 enveloppes, 10 plumes d'a-cier, 1 porte-plume, 1 crayon, 1 façon d'encre à écrire très noire, 1 miroir magnifique, fil, aiguilles, crayons d'ardoise, 1 papier buvard, 1 gomme, 1 broché, 1 assortiment de cartes de félicitation.  
 Au lieu de fr. 6.90 seulement fr. 2.- (OF 280) 257  
**END-HUBER, Muri (Argovie).**

**A la Botte d'Or**  
 6, rue du Stand, 6  
**LA CHAUX-DE-FONDS**  
 on fait les meilleurs  
**Ressemellages cousus**  
 pour Messieurs à Fr. 3.50  
 pour Dames à Fr. 2.50

**MAGASIN DE CHAUSSURES**  
**A LA BOTTE VERTE**  
**J. BALTEA**  
 2, PLACE NEUVE, 2 — LA CHAUX-DE-FONDS  
 RÉPARATIONS  
 Choix considérable de CHAUSSURES en tous genres  
 et soignées  
 Marchandises de 1<sup>re</sup> qualité  
 Prix défiant toute concurrence 263  
 Papeterie Messellier, rue des Moulins, 27  
**NEUCHÂTEL**  
**BAUX A LOYER**

**LA CAISSE D'ÉPARGNE DE NEUCHÂTEL**  
 Fondée en 1812  
 reçoit des dépôts de 1 à 700 francs par an, jusqu'à concurrence de 3000 francs  
**Intérêts bonifiés 4 0/0**  
 Montant des dépôts au 31 décembre 1903 : Fr. 44.676.497,78  
 Dès et y compris le 31 décembre 1904, le montant maximum des livrets est reporté de Fr. 3000 à Fr. 4000, avec la réserve toutefois que cette augmentation de mille francs ne pourra résulter que de la capitalisation des intérêts. En conséquence et comme précédemment, il ne sera reçu aucun versement en espèces sur les livrets atteignant déjà la somme de Fr. 3000; par contre, les déposants ne seront plus astreints au retrait des intérêts de leurs dépôts qu'une fois que ceux-ci dépasseront le chiffre de Fr. 4000. (H 5314 N)  
 SIÈGE PRINCIPAL : Neuchâtel, Place Purry, 4.  
 AGENCES : Chaux-de-Fonds, Léopold-Robert 31; Locle, Grand'-rue 16, et dans les principales localités du Canton. 200

**POUR LES FÊTES de Noël et du Nouvel-An**

5 kg. [265]	Fr.
Figures en chaînes	2,40
Poires sèches géantes	5,75
Raisins secs	3,50 et 2,35
Noisettes nouvelles	3,50
Miel garanti pur	7,50
Biscuits	7,— et 5,75
Salami	19,— et 14,50

**10 kg.**

Pruneaux nouveaux	2,70
Poires sèches	5,60 et 4,30
» » très grosses	6,50
Quartiers pommes douces	6,20
» » fortes	7,10
Châtaignes sèches	3,10
Pois jaunes (moitiés)	3,40
Cocolettes, 1 <sup>er</sup> choix	3,95
Oignons jaunes	2,20
Farine de Corbeil	3,40
Macaronis, Nouilles, etc.	4,50
Riz, qualité sup.	4,— et 3,40
Fromage maigre	8,— et 6,—
d'Emmenthal gras	16,—
Saindoux pur lard	12,50
Beurre de coco (Cocose)	12,80
Lard gras non fumé	14,—
» maigre fumé	18,—
Jambon délicat	16,—
Filet de porc fumé	17,50
10 boîtes Sardines ou Thon	3,30
Huile d'olives de Nice, 1 kg.	1,85
Malaga garanti pur, 16 lit.	14,50

**Oertly & Bettex, Boswil**

**à la Concurrence**  
 GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES  
**V<sup>o</sup> F. Baumann**  
 Balance N<sup>o</sup> 4 213

**INSTALLATION ÉLECTRIQUE**  
 Se recommande, 160 (H 4304 N) **H. BAUM.**  
**Tabac Cigares**  
 Cadeaux de fête agréables.  
 200 Cigares Vevy courts fr. 2,10  
 200 Rio-Grande fins 2,30 et 2,60  
 200 Flore-Feu tr. fins à 10 c. 3,40  
 100 Allemands surfins à 7 c. 3,50  
 100 » à 10 c. 3,95  
 5 kg. bon Tabac à fumer 1,90  
 5 » Tabac à fines feuilles II 2,90  
 5 » Tabac à fumer extra fin 1,15  
 [OF 281] Ajouté gratis :  
 1 Almanach 1905.  
 End-Huber, Muri (Argovie). 268

**Qui tient à acheter de la chaussure vraiment bon marché doit faire ses commandes chez**  
**H. Brühlmann-Huggenberger**  
 à Winterthur.  
 Marchandise à prix réduits étonnants sera offerte. Ne tient que des articles très bons et solides  
 Pantoufles pour dames, canevass, avec 1/2 talon, N<sup>o</sup> 36-42 Fr. 1,90  
 Souliers de travail pour dames, solides, cloués, » 36-42 » 5,50  
 Souliers de dimanche pour dames, élégants, garnis, » 36-42 » 6,50  
 Souliers de travail pour hommes, solides, cloués, » 40-48 » 6,50  
 Bottines p<sup>r</sup> mess., hautes, av. croch., cl., solides, » 40-48 » 8,—  
 Souliers de dimanche p<sup>r</sup> mess., élégants, garnis, » 40-48 » 8,50  
 Souliers pour garçons et fillettes, » 26-29 » 3,50  
 De nombreuses attestations pour envois en Suisse et à l'étranger.  
 Envoi contre remboursement. — Echange franco  
 450 articles divers. — Le Catalogue illustré sera envoyé à tout le monde qui en fera la demande. [Za 3005 g] 256

**Fruits séchés de 1904**  
 Tant qu'en provision :  
 [OF 279] 10 kg. 5 kg.

Pruneaux très beaux	4,40	2,35
Poires très fines	5,60	3,—
Raisins jaunes, grands	6,50	3,50
Macaronis, cornes, la	5,50	3,30
Riz fin	4,50	2,40
Bon Tabac à fumer	1,90	
Tabac à fines feuilles	2,70	
Beurre de coco, la	6,70	
300 boîtes d'alouettes	4,—	

Envoi franco dans toute la Suisse.  
 End-Huber, Muri (Argovie). 266

**M.-L. Aufranc-Hofmann**  
 Médecin-Dentiste (Diplôme fédéral)  
 prévient l'honorable public qu'il sera chaque lundi à l'Hôtel de Tempérance, rue Dan. Jeanrichard 33, et à Neuchâtel, chaque mardi, rue des Beaux-Arts 9, chez M<sup>me</sup> Meylan. 46

**Pharmacie d'office**  
 Dimanche 18 Décembre  
**PHARMACIE BUHLMANN**  
 La Pharmacie coopérative est ouverte tous les dimanches jusqu'à midi.

**Banque Cantonale Neuchâteloise**  
 SERVICE D'ÉPARGNE  
 A partir du 1<sup>er</sup> janvier 1905, les dépôts seront reçus jusqu'à concurrence de fr. 5000.— par livret.  
 INTÉRÊTS BONIFIÉS : 4 % jusqu'à fr. 1000.—  
 3 1/2 % de fr. 1001.— à fr. 5000.—  
 Les versements effectués du 1<sup>er</sup> au 10 janvier portent intérêt dès le 1<sup>er</sup> janvier.  
 Neuchâtel, 6 décembre 1904.  
 Le Directeur, CHATELAIN.  
 259 (H 5995 N)

**Maisons recommandées**

**LA MÉNAGÈRE** Société coopérative d'approvisionnement, Rue de la Serre, n<sup>o</sup> 43. Marchandises de première qualité. Denrées coloniales, Farines, Charcuterie, etc. 179

**GERGLE OUVRIER**, Serre, 35 s. Ancienne Synagogue. — Consommations de premier choix. Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. — TÉLÉPHONE. 6

**J. NAPHTALY** 35 francs seulement le meilleur Complet pour hommes, comme le meilleur pardessus et manteau officier. 21

**PHARMACIE CENTRALE** Charles Béguin, Rue Léopold-Robert, 16, La Chaux-de-Fonds. — Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités. — Eaux minérales — Articles de pansements 28

**JEAN WEBER**, Rue Fritz-Courvoisier, 4, La Chaux-de-Fonds. — Denrées coloniales, Vins et Liqueurs, Farines, Sons et Avoines, gros et détail. 14

**BRASSERIE DE LA COMÈTE**, Ulrich Frères. — Bière, en fûts et en bouteilles. 16

**L. BANDELIER** Magasin de l'Ouest. Tissus, Confections. — Marchandises de confiance. Prix avantageux. 94

**S. BRUNSWYLER**, Serre, 40. — Installation d'eau et Gaz. Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et réchauds en magasin. Devis gratuit sur demande. 13

**GRAND BAZAR DU PANIER FLEURI** Spécialité d'Articles mortuaires en tous genres. 12

**A. JEANNET** Banque fédérale, Chaux-de-Fonds. — Locle. — Tissus, Confections. Vente au comptant avec répartitions. 74

**WILLE-NOTZ**, Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Avoines, Mercerie, Laines et cotons. 15